

*Bordeaux, Juin 2013.*

Au lieu de parler des raisons de mon engagement depuis 10 ans, je préfère parler brièvement de ma perception du bilan du mouvement auquel j'ai adhéré dès le départ et des perspectives d'avenir.

Au cours de ces 10 dernières années il est clair que le MCLCM a obtenu des résultats significatifs pour encourager de nombreux enseignants à être des volontaires militant contre l'échec scolaire. Grâce à ces derniers et à la nouvelle approche pédagogique de l'évaluation, l'action du MCLCM (conférences, colloques, concertation nationale, publications, lettres ouvertes, interviews, vidéos ...) a permis à beaucoup d'élèves d'apprendre, de progresser en toute confiance et d'aimer travailler avec plaisir. Le mouvement a également sensibilisé d'autres enseignants qui, sans être pratiquants volontaires du système d'évaluation par contrat de confiance, ont amélioré leur évaluation des élèves en modérant l'effet d'un classement systématique au profit de l'évaluation des connaissances, des acquis et surtout du progrès individuel de chaque élève. J'ai constaté aussi que, de façon paradoxale, même les enseignants qui refusent l'idée de la constante macabre ont profité du MCLCM pour combattre l'échec scolaire dans leur classe car ils argumentent que : « ... tout cela n'est pas nouveau, nous voulons toujours donner confiance aux élèves ; préparer les élèves à un contrôle, cela existe déjà ; l'EPCC, c'est pertinent, mais on l'applique déjà ; la question hors-barème... on l'utilise souvent contre l'hétérogénéité ... ». Je salue volontiers aussi ceux qui, à leur insu, combattent la constante macabre.

Au Maroc la constante macabre fait souffrir beaucoup d'élèves aussi bien au collège et au lycée qu'à l'école élémentaire. Bien que plus limitée, elle existe également dans les classes préparatoires. Mais c'est au niveau des deux premières années de faculté qu'elle fait des dégâts importants. Selon les disciplines un à deux étudiants sur trois redouble sa première année et un étudiant sur deux redouble la deuxième année. L'année dernière, l'Université de Fès a organisé un important colloque national sur l'enseignement des mathématiques qui a démontré, à travers les interventions des collègues de toutes les Universités marocaines, qu'il y avait un taux d'échec important. Ce qui est décourageant, d'autant plus que de nombreux collègues universitaires pensaient sincèrement que la faute de ces dysfonctionnements provenait du niveau faible des étudiants et que pour remédier à cette insuffisance il fallait une sélection pour accéder aux études universitaires de mathématiques ou au moins des cours préparatoires à cet accès. Comme je prévoyais par expérience ce genre de dérapage (car je considère qu'il faut bien travailler avec les étudiants qu'on a) je n'ai pas regretté d'avoir suggéré aux organisateurs d'inviter André Antibi. Ce dernier et Corinne Cros ont apaisé par leurs conférences les auteurs de solutions faciles et ont attiré l'attention des collègues sur les efforts qu'ils doivent déployer pour lutter contre cette constante macabre « supérieure ».

Avant de dire quelques mots sur l'avenir, donc sur la prochaine décennie de la constante macabre, je dois reconnaître, bien que non satisfait, que le bilan des 10 ans écoulés est tout à fait positif. Car faut-il rappeler que l'échec scolaire est un problème ancien aussi difficile que grave. A un moment de découragement il y a deux ans, Guy Brousseau m'a écrit à ce sujet : « je crois que les peuples ne peuvent pas renoncer à une erreur catastrophique en cessant de la commettre. Ils préfèrent continuer jusqu'à ce qu'on leur présente une solution ou une espérance de solution... ». Nous sommes sur le chemin vers cette dernière car n'oublions pas que le Gouvernement, dans le cadre de la refondation de l'Ecole de la République, a déclaré clairement vouloir agir en vue de rendre juste et profitable l'évaluation des élèves pour une meilleure formation. Il y a aussi les tentatives d'équipes d'enseignants dans les classes de lycées pour organiser un soutien aux élèves en difficulté. C'est bien de s'occuper du mal engendré par la constante macabre. Mais c'est mieux de

s'attaquer à la cause du mal et c'est encore mieux d'officialiser explicitement l'existence de méthodes d'évaluation plus adaptées à la lutte contre l'échec scolaire et la constante macabre. Il faut donc aller plus loin.

Pour terminer cette courte profession de foi, je veux garder confiance et espoir et pour ma part je recommande une action décisive au niveau de la formation des enseignants au Maroc : dans les centres de formation initiale et continue des maîtres d'école et professeurs de collèges et lycées (Centres Pédagogiques Régionaux et Ecoles Normales Supérieures) sans oublier les inspecteurs. En France parallèlement à l'action formidable du MCLCM sur le plan national et celle des professeurs qui sont engagés sur le terrain de leur travail quotidien en classe, des recherches didactiques doivent être menées pour éclairer davantage les situations et contrats didactiques de confiance.